

Les ménages achètent moins de viande

Des achats bas depuis le début de l'année...

Les résultats du panel Sécodip montrent que pour les huit premiers mois de l'année 2003, les quantités de produits carnés achetées par les ménages sont inférieures de 4 % à leur niveau de 2002. Elles sont même légèrement au-dessous de 2001, la plus mauvaise des années récentes. La diminution des dépenses engagées est du même ordre que celle des achats, ce qui correspond à une relative stabilité des prix moyens. Les achats de viande de boucherie (-3 %) ont moins diminué que ceux de viande de volaille (-4 %). Dans le même temps, le prix unitaire de la viande de boucherie est resté stable, et celui des viandes de volaille a baissé de près de 2 %.

... qui chutent davantage en été

Le creux de consommation de viande de juillet et août s'explique certainement en partie par les conditions cli-

matiques. Les quantités achetées, toutes viandes confondues, tombent au-dessous de leur niveau de 2001 (-5 %). En moyenne pour ces deux mois, les achats sont inférieurs de 8 % à leur niveau de 2002. On enregistre une baisse de 5 % sur les sommes dépensées, et des prix moyens en hausse de 3 %. Le recul des achats est plus net pour les viandes de volailles (-11 %) que pour celles de boucherie (-7 %). Les prix moyens des viandes de boucherie et de volailles augmentent de 2 %.

Pour l'ensemble de ces deux mois, les achats d'élaborés de volailles augmentent de 15 % en glissement annuel alors que leur prix reste stable. Cette progression des achats est nettement supérieure aux 10 % de la moyenne enregistrés sur les huit premiers mois de l'année. Le succès de ces produits est certainement dû au fait qu'ils demandent peu de préparation et que de plus ils incluent le jambon de volaille qui se consomme froid.

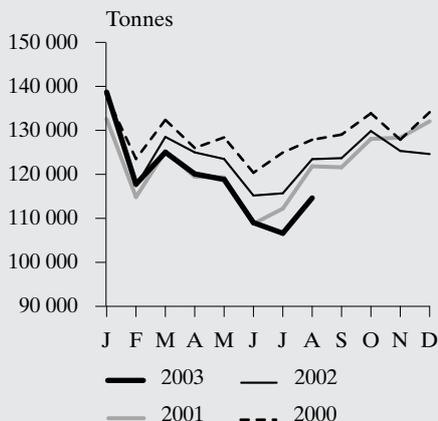
Pendant cette période, les achats de bœuf haché sont restés orientés à la hausse (+2 %) avec un prix moyen en hausse de moins de 1 %. Cette croissance est ralentie par rapport à celle des huit premiers mois de l'année (+5 %) assortie il est vrai d'un prix moyen en baisse de 1,5 %.

Une évolution de la consommation globale plus nuancée

Les quantités achetées par les ménages diminuent alors que les prix atteignent des sommets. Ces derniers sont plus élevés qu'en 2002 et aussi globalement supérieurs de 1 % à leur niveau de 2001 pour les huit premiers mois de l'année. Cette désaffection pour les produits carnés n'est pas provoquée comme à la fin de 2000 par une crise sanitaire, ses origines sont à rechercher dans les conditions économiques du marché des viandes.

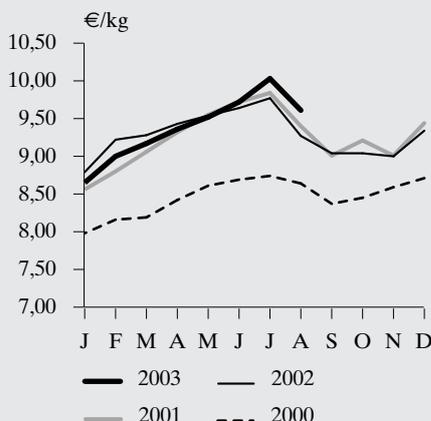
On retrouve partiellement les tendances observées dans les résultats issus du panel Sécodip dans les consommations calculées par bilan, qui correspondent au solde de la production intérieure et des données du commerce extérieur. Actuellement, elles sont disponibles pour le premier semestre de 2003. Elles font apparaître une baisse de la consommation globale de viande de 1 % par rapport à la même période de 2002, qui résulte d'une progression de la consommation de viande de boucherie de 1 % et d'une baisse de la place de la volaille de 6 %. Par rapport à 2001, la consommation globale de viande progresse de 1 %, celle de viande de boucherie de 5 % alors que la consommation de volaille baisse de 7 %.

Les achats au-dessous de leur niveau de 2001 ...



Sources : Agreste, Sécodip

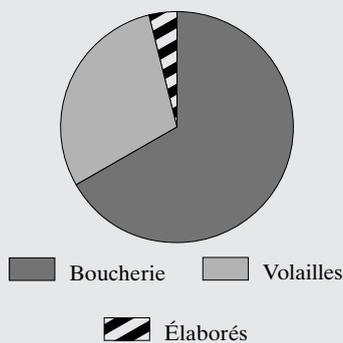
... les prix au-dessus



Sources : Agreste, Sécodip

Les deux sources s'accordent sur une baisse de la consommation de volaille. En effet, en 2001, les conséquences des crises sanitaires de la fin 2000 et du début de 2001 ont fait baisser la consommation de viande de boucherie au profit de la volaille. Depuis, la viande bovine a retrouvé sa place et, la consommation globale de viande des ménages étant relativement stable, le marché de la viande de volaille s'est réduit. Sécodip et les bilans ne s'accordent pas en revanche sur l'évolution de la consommation de viande de boucherie. L'origine des divergences est difficile à déterminer car ces deux méthodes sont basées sur des évaluations différentes. L'augmentation du nombre de repas pris hors foyer et le développement des plats préparés à base de viande, surgelés ou non, peuvent contribuer à accentuer la baisse des achats des ménages.

La viande de boucherie domine largement les achats de viande des ménages



Sources : Agreste, Sécodip - Année 2002